L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

## CARNET MONDAIN

FEVRIER

À L'OPÉRA

23 Chevaliers de Momus
27 Equipe de Protée.
28 Rex.
28 Equipe de Comus.

# Dépenses navales en France.

**Le budget de la marine française ne va pas tarder à entrer en discussion.. Il provoquera sans doute des déclarations analogues à celles qui se sont produites aux Délégations austro-hongroises, et que le débat sur l'Adresse suscitera ces jours-ci au Parlement britannique.**

**Il est évident que les puissances se préoccupent beaucoup plus, à l'heure actuelle, de leur force navale que de leurs effectifs terrestres, qui sont à peu près arrivés à la limite. Le développement de la politique mondiale incite tous les pays, qui administrent des empires coloniaux, et dont les échanges s'étendent sur les deux hémisphères, à accroître leurs flottes. Cette augmentation des escadres est même le fait le plus caractéristique de notre époque.**

**Un rapport, qui a été soumis aux Communes britanniques, évalue à un milliard 15 millions les dépenses maritimes du Royaume-Uni en 1910 1911, à 375 celles de la France, à 243 celles de la Russie. C'est-à-dire que la Triple Entente consacrerait plus de un milliard 600 millions annuellement à ses navires de guerre; la part de la Triple Alliance ne serait guère supérieure à 800 millions, dont 530 pour l'Allemagne. Entre ces deux combinaisons diplomatiques, se trouvent les Etats-Unis et le Japon, qui portent en compte, respectivement, 686 et 190 millions.**

**La Triple Entente, à raison des sacrifices de l'Angleterre, distance encore de beaucoup la Triple Alliance, mais il ne faut pas oublier que le Royaume-Uni ne pourrait jouer un grand rôle effectif dans une guerre continentale, et aussi que l'Allemagne, depuis dix ans, tente un effort énorme pour pousser son contingent naval. Le budget de la marine de l'empire dépasse de plus de 150 millions celui de la France, et ses constructions neuves représentent un chiffre double de celui qui est incorporé à l'état financier français.**

## Le testament de S. A. R. Mgr le duc de Chartres.

Les exécuteurs testamentaires de S. A. R. Mgr le Duc de Chartres ont fait connaître officiellement aux légataires du Prince les dispositions qui les concernent dans le testament de Son Altesse Royale.

Au premier rang de ces dispositions figure celle qui concerne l'arme de la cavalerie française. Elle a été portée à la connaissance de M. le ministre de la guerre et est ainsi conçue :

"Je lègue à l'arme de la cavalerie française une somme de cent mille francs, et je prie M. le ministre de la guerre d'autoriser qu'elle soit placée en rentes sur l'Etat pour que le revenu en soit employé à payer des bourses ou trousseaux aux fils ou descendants d'officiers ou de sous-officiers de cavalerie pour les Ecoles de Saint-Cyr ou de Saumur. En cas de compétition, les fils ou descendants d'officiers ou de sous-officiers ayant servi au 8e dragons ou au 12e chasseurs auront la préférence. Si les Ecoles de Saint-Cyr ou de Saumur étaient supprimées, M. le ministre de la guerre voudrait bien faire donner au revenu de ce legs une autre destination, dans le mieux des intérêts de l'arme.

"Robert d'ORLEANS."

La simplicité de cette clause testamentaire est comme la fleur de mille ans de politesse, et le joli geste de l'ancien lieutenant-colonel du 8e dragons et de l'ancien colonel du 12e chasseurs à cheval se double ainsi d'un tour littéraire des plus purs.

L'armée française accueillera avec reconnaissance le généreux legs d'un Prince de cette Maison de France qui l'a pendant tant de siècles conduite à la victoire, et elle conservera précieusement le souvenir du héros de la guerre de 1870, de Robert Le Fort.

## Les femmes à l'Académie des Sciences.

**En 1734, l'Académie des Sciences était bien éloignée de croire qu'il pût être question d'admettre jamais les femmes, comme on dit, dans son sein. Sans oser prétendre à une pareille faveur, une demoiselle, dont "l'Intermédiaire des chercheurs" ne dit pas le nom, avait souhaité seulement d'assister une fois avec l'Académie à une observation astronomique. Elle reçut de ce corps savant la réponse que voici :**

**"Mademoiselle, l'astronomie n'avoit point eu jusqu'ici la gloire d'avoir des demoiselles qui cultivassent cette sublime science. Il vous était réservé de faire voir au monde qu'il n'est point de connaissances si abstraites et si relevées où ne puisse atteindre un noble désir de s'instruire, même dans un âge où l'ignorance et l'amour de la bagatelle est trop ordinairement le partage, surtout pour les personnages de votre sexe.**

**"La grande éclipse de soleil qui arrivera le dimanche 1er avril ne sauroit manquer, Mademoiselle, d'attirer votre attention comme elle fera celle de tous les astronomes de l'Europe. Mrs de l'Observatoire vous auroient invités à y venir partager leurs travaux ce jour-là, si une demoiselle pouvoit y paroître sans une espèce de scandale. A défaut des lunettes de cinquante pieds, des télescopes et des quarts de cercle, qui leur sont absolument nécessaires, et dont ils auroient souhaité pouvoir vous aider dans vos observations, ils m'ont chargé de vous envoyer de leur part, trois ou quatre petits miroirs presque magiques, qui vous dévoileront tout le mystère de ce grand phénomène. Acceptez-les, Mademoiselle, comme un fidèle tribut de leur juste admiration. Je suis, avec les sentiments les plus sincères d'estime et de respect, Mademoiselle,**

**"Votre très humble et très obéissant serviteur,**

**"GRANDJEAN DE FOUCHY,**
**"Secrétaire de l'Académie des Sciences et à l'Observatoire royal".**

**Depuis 1734, le féminisme a fait des progrès—mais pas la galanterie. Car est-il possible de dire plus aimablement les choses que ce Grandjean de Fouchy ?**

## Drame émouvant.

Il n'est pas de drame intime plus émouvant. Lisez plutôt :

On vient de vendre, aux enchères du Mont-de-Piété, une timbale et un couvert d'enfant qui furent engagés en 1860.

Depuis 51 ans que ces objets, auxquels doit se rattacher le culte d'un pieux souvenir, étaient déposés rue des Blancs-Manteaux, leur propriétaire, chaque année, avait donc acquitté les droits de renouvellement !

Ce propriétaire, le papa ou la maman d'un bébé trop tôt ravi à une farouche affection, n'avait jamais possédé les quinze ou vingt francs nécessaires au dégagement, mais comme "on" voulait conserver la faculté de "reprendre" le couvert du petit, on s'arrangeait comme l'on pouvait pour réunir les 50 ou 60 centimes d'intérêts. De cette façon, un jour ou l'autre....

Hélas ! les jours succédèrent aux jours, les années remplacèrent les années.... le papa ou la maman mourut, mais le survivant fidèle au souvenir, continuait religieusement, chaque été d'acquitter son tribut et de se conserver le droit de reposséder la précieuse timbale, le cher petit couvert ! Cinquante années durant ! Quels drames ! Quels déchirements ! Quelles douleurs ignorées !....

Les infortunés seront morts sans avoir pu réaliser leur rêve, car depuis deux ans, l'administration, touchée de leur constance, leur avait adressé lettres sur lettres pour les engager à venir retirer purement et simplement leur petit écrin.

Les lettres restèrent sans réponse, d'autres revinrent avec la mention : "Inconnu". On attendit, on épuisa tous les modes de sursis.

Aujourd'hui, les ultimes délais sont inexorables. Il faut vendre. Pourvu que cette timbale et ce couvert sur lesquels tant de larmes furent versées ne deviennent pas la proie des "Bandes Noires" !

# Momus et ses Chevaliers.

## La Première des Processions.

## LA FÊTE DU DIEU DE LA RAILLERIE À L'OPÉRA.

### LANGAGE DES FLEURS.

**Mlle LAURA HOBSON, Reine ;**

**Mlles Laura Huyward, Alice Baldwin, Margery Bobb, Louise Lapiace, Delphine Charles et Lottie Watterman, dames d'honneur.**

Le huitaine du carnaval tant attendue est arrivée ; nous voici dans l'heureuse période des fêtes où le grand public s'amuse.

C'est avec la venue dans notre port des superbes navires de guerre français et américains qu'est née en ville la gaîeté. Il n'est pas de spectacle plus réjouissant que celui des marins sillonnant nos rues, y jetant de l'éclat avec leurs brillants uniformes et leurs souriantes figures.

Et comme pour qu'il y eût harmonie entre la gaieté de la ville et la splendeur de son spectacle de rue, Momus a voulu celui-ci beau, plus beau que jamais, en faisant défiler sous les yeux des foules émerveillées dix-sept tableaux d'une originale conception et d'une merveilleuse exécution.

Les nations, les grandes communautés politiques et autres ne vivent que des souvenirs des génies, des héros, des événements qui sont entrés dans l'histoire. Ce sont ces souvenirs qui entretiennent chez elles la flamme du patriotisme et l'ardeur des convictions religieuses. Ils le savent bien ceux qui organisent nos fêtes carnavalesques. Aussi les voyons-nous y introduire adroitement quelques vieilles souvenances chères à leurs compatriotes, quelques légendes ayant le don de remuer leurs âmes, de les faire tressaillir d'orgueil ou de plaisir. C'est ainsi que même les réjouissances du carnaval prennent le caractère de fêtes patriotiques d'où l'on sort généralement meilleur sans qu'il y paraisse.

Du nombre des sociétés qui s'occupent de charmer innocemment nos loisirs, nous n'en connaissons pas qui s'entendent mieux que les Chevaliers de Momus à relever nos esprits et nos cœurs, à marier l'utile à l'agréable.

Les Chevaliers de Momus sont de bons vivants ; ils nont jamais engendré la mélancolie *Dum vivimus, vivamus*, disait le personnage satirique de la cour olympienne, leur dieu, qui, pour avoir tant médit des dieux et des déesses, se fit chasser du temple,

Croyez-vous qu'il s'inquiétait de cet affront ? jamais, car il continua à secouer ses grelots, à débiter ses petits potins et finit par se concilier l'amitié du dieu des vendanges.

C'est dès lors que Momus devint le dieu des franches lippées, des mascarades, de la bombance, ce qui ne l'empêcha pas, à ses heures, de prendre les allures de Jupiter tonnant et d'en imposer par ses grands airs majestueux—les pédants étaient déjà de ce monde.

C'est lui qui ouvre la série des processions chaque année, qui sème les premiers sourires dans nos rues.

Hier soir, il nous a enseigné le *Langage des Fleurs ;* en excellent éducateur qu'il est, il nous a dit la signification de chacune de celles-ci.

Voici l'ordre dans lequel il nous a fait voir ces fleurs dans des cadres admirables :

*Planta genista*, une plante sans prétention aucune, qui poussait sur le bord des chemins et qui devint l'emblème de la Royauté lorsque Henri II, roi d'Angleterre, en cueillit une et en orna sa boutonnière.

La Violette est l'emblème de la fidélité, nous dit Momus ; jusqu'ici on en faisait l'emblème de la modestie. Pénéloppe tissant sa toile, est ici représentée avec une gerbe de violettes dans les cheveux. La fantaisie a toutes les audaces.

Les Sorcières aimaient certaines plantes paraît-il, particulièrement la Harebelle, de la famille des Campanula ; le latin dans les mots brave l'honnêteté..... D'après diverses légendes, elles s'en faisaient des chapeaux, d'autres fois des dés, ces sorcières ; on conçoit donc que Momus ait fait de la Harebelle l'emblème de la mystification.

Le Lis Calla, *Arum Ethiopicum* signifie beauté, et cependant il pousse dans les marais. Momus nous le représente comme l'abreuvoir des crocodiles.

La Primevère représente l'amitié ; elle était la fleur favorite de Disraëli et de Lord Beaconsfield.

La Sauge, est l'emblème de la sagesse, c'est peut-être parceque son thé à la vertu de faire d'ormir les Hibous.

L'Iris est synonyme de Chevalerie ; c'était la fleur de France choisie par Louis VII pour orner sa bannière lorsqu'il alla en terre sainte faire sa croisade.

Le Géranium inspire la sympathie. Ceux qui en boivent le parfum en éprouvent un bien-être qui les rend heureux.

Le Poignard-Espagnol est appelé ainsi, on le devine, à cause de sa forme. C'est le courage que représente cette fleur.

La Fleur de la Passion, Passiflora, disaient les Latins, porte à la religion ; ce sont des missionnaires qui la découvrirent en Amérique.

La Marigold est l'emblème des richesses ; elle a une myriade de pétales d'un jaune rappelant celui de l'or.

La Rose Rouge signifie ardeur ; dans le royaume des fleurs, la Rose est reine.

L'Orchidée est la fleur des Extravagants ; les hommes qui aiment l'évidence, qui veulent fixer sur eux l'attention des jolies filles s'en parent la boutonnière.

Le Myosotis ou le Forget-me-not ou encore la Vergits-meinnicht dit ce qu'est l'amour vrai, fidèle ; celui que se jurent deux jeunes gens avant le mariage et qu'ils chassent trop souvent de leur toit après.

Cette botanique du dieu de la raillerie diffère un peu de celle d'Alphonse Karr ; Momus y a mis un peu de fantaisie.

## VISITES.

Nous avons été honorés hier de plusieurs visites qui nous ont valu d'aimables heures.

Le matin, c'est le contre-amiral de Lajarte, accompagné d'un aide-de-camp et du vice-consul, M. Genoyer, qui est venu saluer le vieux journal.

Plus tard, deux officiers du croiseur-cuirassé *La Gloire*, MM. Henri Lagardé et L. Poder, et deux autres du croiseur-cuirassé *Condé*, MM. S. Fauchon et Charles Masson, les deux premiers accompagnés par M. André Lafargue, sont, eux aussi, venus au bureau de l'*Abeille* et nous y ont fait passer un agréable moment.

Et enfin, comme pour que rien ne manquât à l'honneur que nous réservait cette dernière journée, c'est la visite du nouveau consul de France arrivé le matin même, M. Henri Francastel, que nous recevions et qui ajoutait par sa visite au plaisir que nous avaient causé les autres visites.

Dans une autre circonstance il nous sera agréable de présenter M. Francastel aux lecteurs du journal, car il a de brillants états de service que ses compatriotes seront heureux de connaître ; disons cependant sans plus tarder que nous gardons de notre première prise de contact avec lui l'impression la meilleure.

Le contre-amiral de Lajarte est assurément un des officiers qui honorent le plus la marine française.

A première vue, la distinction native éclate en lui ; un instant de conversation et on sent que l'on est en présence d'un officier aux idées élevées, capable des plus beaux élans.

L'amiral ne restera pas assez longtemps parmi nous, malheureusement, pour que tous ceux qui en ont le désir lui fassent une politesse, aient l'honneur de le recevoir chez eux : mais l'homme est trop distingué pour demeurer insensible à tant d'égards.

Il est bon que l'on salue, que l'on fête, que l'on acclame ces marins dont la vie est toute d'immolations, de sacrifices ; ces héros qui si souvent affrontent les colères des orages qui grondent, fondent, cataractent. Les vagues hurlent, balaient le pont, emportent tout, mais le courage leur reste. Ils détournent les yeux du flot menaçant, de l'abime pour les porter vers la voûte céleste, le refuge ; et là, quand l'éclair déchire la nue, ils out dans ces flamboiements des visions de Sinaï. Dieu se montre à eux, et forts devant la tourmente, ils se recueillent, ils espèrent.

Comme chez le poète il y a toujours de l'enfant chez le marin ; un simple ex-voto lui semble souvent comme un gage de protection, comme une ancre de salut. Dans son âme les croyances poétiques se fécondent vite ; le marin commence par la contemplation et finit par la piété.

Entourons donc ces héros de toutes les attentions ; ils en sont si dignes et en sont tant privés.

## THEATRES.

### TULANE.

"The Dollar Princesse," la comedie à succès jouée en ce moment au Tulane, restera à l'affiche pendant toute la durée des fêtes du Carnaval.

### CRESCENT.

"Buster Brown", la jolie comédie qui pendant toute la semaine a diverti les habitués du Crescent, sera jouée encore deux fois samedi.

A partir de dimanche soir : "A Winning Miss".

### ORPHEUM.

Les artistes qui interprètent le programme de vaudeville de l'Orpheum se font applaudir par des parterres bien garnis en matinée comme le soir.

Un nouveau programme sera inauguré lundi après-midi.

### Théâtre de l'Opéra.

La représentation de gala organisée en l'honneur de l'Amiral de Lajarte et des officiers de son escadre, aura lieu à l'Opéra ce soir; elle sera entourée de l'éclat le plus vif, il va sans dire.

La Direction a invité les officiers des croiseurs américains à y assister. C'est l'œuvre de Puccini qui a eu tant de succès au cours de la saison qui sera chantée en l'occasion, *La Bohème*. Pour ajouter à l'attrait de cette manifestation toute française, un ballet sera dansé par toutes les ballerines, le *Ballet Tricolore*; il y aura aussi un tableau féerique, une Apothéose où seront représentées les deux grandes Républiques française et américaine, et enfin la *Marseillaise* sera chantée par tous les artistes de la troupe.

Le prix des places, nous prie-t-on d'annoncer, restera le même que précédemment.

*Aida* sera donnée demain soir, au bénéfice de la Direction. L'œuvre de Verdi est populaire à la Nouvelle-Orléans ; elle paraîtra à l'affiche pour la première fois cette année.

Dimanche, le jour, *Le Cheminneau* ; le soir, *Mignon*.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

*Pour les Etats-Unis, port compris :*

$12 .. Un an | $6..... 6 mois | $3.....3mois

*Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :*

$15.15..Un an | $7.55..6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

*Pour les Etats-Unis, port compris :*

$3.00..Un an | $1.50...6 mois | $1.00...4 mois

*Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger*

$4.05..Un an | $2.05...6 mois | $1.35...4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

*Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.*

# Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 66 Commencé le 10 Déc. 1910

## LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

### LUTTES ET DETRESSE

XXII

ENTR'ACTE

(*Suite*)

LE BARON DE ROUVES A BERNARD DUPRÉ

"Mon cher Bernard,

"Merci de ta lettre, qui m'a produit l'effet d'un baume sur une blessure.

"Tu me félicites de mes succès.

"Si je suis heureux moi-même, c'est surtout à cause de mon amitié pour toi et parce que ces succès sont la conséquence de cette amitié et du secours que tu m'as si généreusement prêté quand j'en avais tant de besoin.

"Oui, nous avons réussi au delà de toute espérance mais grâce à la puissance de l'argent et par un concours de circonstances inouïes qui nous ont favorisées.

"Tu me dis que mon énergie, mon activité, ont contribué énormément au succès de l'association formée par vous — car moi je n'avais ni la surface ni le cœur nécessaires pour entreprendre de grandes choses.

"Ce n'est qu'à moitié vrai.

"Le hasard a joué un grand rôle dans nos affaires.

"Ma rencontre d'abord avec Tim, sur le "Royal-Norman, et encore avec ce John Bonnington, l'Américain qui a su découvrir tant de mines sans en profiter pour lui-même a décidé de tout.

"C'est à ces deux hommes que doit aller notre reconnaissance, ainsi qu'à M. Turner qui m'a conseillé depuis le commencement jusqu'à la fin.

"Son intérêt l'y engageait, puisqu'il a eu sa part dans toutes nos affaires, mais c'est le plus digne et le plus droit des hommes.

"Sans lui nous n'aurions pas retiré tant de bénéfices.

"John Bonnington est mort.

""Il s'est tué d'une balle dans le cœur sur la tombe d'une femme.

"Je viens de l'apprendre par une dépêche du Colorado.

"C'est évidemment lui qui a pris ses précautions avant son suicide pour que je puisse la recevoir.

"Je prévoyais cette fin tragique.

"Il était devenu pour moi presque un ami, si cet homme étrange pouvait l'être de quelqu'un.

"Il y avait un grand mystère dans sa vie, probablement celui d'un amour qui lui avait été fatal et fatal aussi à celle qu'il aimait.

"Il ne m'a jamais fait de confidences claires et nettes.

"Je pense cependant qu'il avait un meurtre sur la conscience.

"Eh bien ! c'est à cet homme qui avait une tête et une allure de lord anglais et qui menait volontairement l'existence d'un aventurier et d'un cheminau que nous sommes redevables de plus de la moitié de nos bénéfices.

"Nos trois affaires les plus considérables peuvent passer pour des présents qu'il nous a faits d'un geste de souverain à ses favoris.

"Maintenant, mon cher Bernard, d'après ce que j'entends et ce que je vois au Transvaal, je crois qu'il est temps d'enrayer, c'est à-dire de liquider.

"C'est aussi l'avis de M. Turner et de M. Tim.

"La banque Dupré a encaissé pour sa part trois millions environ dans les affaires des mines d'or et de diamants.

"Elle a versé à sept sociétés fondées par elle et M. Turner, et aux mines de Kimberley, pour une somme énorme, neuf concessions, dont trois grandes et deux de moindre valeur étaient dues à John Bonnington, un homme de génie dans sa spécialité.

"La fièvre publique, au Transvaal, à l'Etat d'Orange et au Cap, est arrivée à son paroxysme.

"Il en est de même à Londres et à Paris.

"J'insiste sur ce point qu'il faut réaliser nos bénéfices et laisser à d'autres plus aventureux les chances bonnes ou mauvaises de l'avenir.

"Il souffle un mauvais vent sur l'Afrique du Sud.

"Tant de richesses excitent des envies et des convoitises dangereuses.

"Il n'y a encore que peu de gens qui s'en doutent, mais l'orage peut éclater au premier moment.

"Voilà, mon cher Bernard, ce que je peux te dire et M. Turner a dû l'écrire de son côté à M. Lebour et à M. Samson, nos directeurs.

"Hâtons-nous.

"Le capital de l'association doit être plus que quadruplé.

"N'est-ce pas suffisant ?

"C'est à toi, mon cher Bernard, que j'aurai dû la part qui me reviendra.

"Elle dépasse mes ambitions et de beaucoup.

"Jadis j'aurais voulu être riche.

"Maintenant je n'y tiens plus.

"Pourquoi ?

"Je n'ose pas y songer.

"C'est ma folie qui me reprend aux heures où je me retrouve seul, lorsque le souci des affaires me quitte et quand, timidement, poussé par je ne sais quelle puissance mystérieuse, je reporte ma pensée du côté de Rouves et des tristes souvenirs que j'y ai laissés.

"M. Samson m'a écrit ces jours derniers qu'il est de mon avis, qu'on peut remiser la machine, qu'elle a assez heureusement fonctionné pour mériter sa retraite.

"Que d'ailleurs il s'en occupe activement aux bourses de Paris et de Londres et que j'ai assez fait pour me reposer sur mes lauriers.

"Comme il aime à rire, il ajoutait qu'il connait une jeune personne qui attend mon retour avec impatience.

"Je pense qu'il voulait parler de sa cousine et la tienne, mademoiselle Noémi.

"Tu sais que je n'ai pas l'ambition d'épouser cette jeune héritière de millions qui se sont accrus de quelques unités dans ces derniers temps.

"Je ne me marierai jamais, parce que la seule femme qui m'ait fait battre le cœur n'a pour moi que de l'aversion et je ne saurais ni m'en plaindre, ni parvenir à l'apaiser.

"Riche ou pauvre, je vivrai donc seul et comme je pourrai, malheureux certainement....

"Je sais ce que tu vas me répéter:

"—Que je suis fou, atteint d'une démence incurable :

"Qu'on devrait m'enfermer dans un asile;

"Que si la fortune, dans cette expédition au Transvaal, m'a accablé de ses faveurs, ce n'était pas, sans doute, pour mettre des trésors dans la main d'un désespéré incapable de s'en servir.

"Que veux-tu ?

"Je n'essaie pas de me disculper.

"Je ne nie pas mes torts.

"Je voudrais suivre tes conseils.

"Ils sont d'un ami véritable.

"Oui, je le voudrais.

"Un moment j'ai espéré ma guérison.

"Ce fut au moment où j'étais pris moi-même de la fièvre universelle.

"Il y a huit ou neuf mois.

"C'est étonnant à quel point cette pluie d'or, cette averse qui fondait sur nous, fascine les yeux et l'esprit, comme elle prime toutes les passions pour les concentrer en un seul amour, celui de cet or qui nous éblouit et nous enivre et qui, si nous étions perdus dans un désert, ne vaudrait pas pour nous un verre d'eau et une bouchée de pain.

"A travers ce mirage étincelant, je ne voyais plus rien.

"Parfois, à mes yeux, tout le passé disparaissait.

"Je formais des rêves de richesse, de grandeur et de faste.

"C'était un autre égarement qui me démoralisait.

"A entendre parler de millions de dollars et de livres sterling, de boisseaux de diamants et de pépites ramassées à la pelle, j'étais pris d'un nouveau vertige qui devait, je l'espérais du moins me débarrasser de l'autre.

"Non.

"Ce n'était qu'une illusion passagère.

"La vision, un instant éclipsée, a reparu plus nette, plus touchante et plus belle !

"Elle a repris possession de tout mon être et je n'ai plus qu'un désir, non pas celui de la richesse, qui me devenait plus indifférente à mesure qu'elle me comblait de ses dons, mais de la revoir, elle, l'absente, la lointaine image dont les océans me séparent.